

Scène 2. Les journaux intimes. (pour mémoire)

Introduction par le récitant

"Ah! Les doux aboiements, ah! la douce musique
Qui berçaient notre vie de bazar famélique
Mais qui se souviendrait de ces années de plomb
Si deux de nos amis n'avaient avec aplomb
Rédigé leur journal à la mine de plomb?
Du premier EOA Bonvilain est le nom
et Philippe Lebel est celui du second
Ils sont voisins de lit, ont le même calot
L'un est dans les premiers, l'autre dans les culots."

1/ La voiture du général.

11/ journal de B.

"Ce matin, j'étais de garde au PC du général. Quand j'ai vu sa voiture arriver, j'ai présenté les armes mais le général n'était pas dedans et le chef de poste, ce fayot de Lebel, m'a dit que s'il me reprenait à présenter les armes à une voiture vide, j'aurai affaire à lui. A 15 heures, lors de ma seconde faction, la voiture du général est revenue et je n'ai pas présenté les armes mais comme cette fois-ci le général était à l'intérieur, Lebel m'a dit qu'il s'agissait d'une faute grave qu'il allait devoir noter sur le cahier, qu'il était désolé mais que c'était pour mon bien.



comme cette fois-ci le général était à l'intérieur, Lebel m'a dit qu'il s'agissait d'une faute grave qu'il allait devoir noter sur le cahier, qu'il était désolé mais que c'était pour mon bien.

12/ journal de L.

"Hier, j'étais chef de poste au PC du général. J'avais pour monter la garde 8 camarades de ma section dont ce cosaque de Bonvilain qui n'a pas présenté les armes au général qui était dans sa voiture et j'ai été obligé de le mentionner dans le cahier. Ce matin, il a signé stoïquement sa punition qui se monte à 4 pains. Il n'a pas l'air de m'en vouloir. Comme il me l'a fait observer avec philosophie," l'homme ne vit pas seulement de pains..."

2/ Le vélo du caporal de semaine.

21/ journal de B.

"Ce matin, j'étais caporal de semaine et j'ai pris le vélo pour aller porter un pli urgent. Alors que je roulais à vive allure, j'ai aperçu la voiture du général qui arrivait en sens inverse. J'ai donc lâché le guidon pour saluer de la main droite et comme j'avais le pli dans la main gauche, j'ai perdu le contrôle de ma direction et je suis tombé dans le fossé, ce qui fait que le général est passé sans remarquer ma présence. J'ai manqué une occasion de me faire bien voir.



22/ journal de L.

"Bonvilain est revenu tout à l'heure couvert de boue. Il nous a expliqué qu'il avait eu un accident de la circulation à cause de la voiture du général, qu'il avait plié la roue avant du vélo du caporal de semaine, qu'il avait pris 8 jours pour détérioration volontaire de matériel militaire et qu'en plus il avait été forcé de rendre son brassard de caporal. Cette perte de son grade de caporal semble l'avoir profondément affecté: "Pour une fois que j'étais quelqu'un d'important!" m'a-t-il fait remarquer.

2 bis/ Le tir de nuit.

Journal de B.

"Hier, tir de nuit sur des silhouettes d'hommes debout. J'ai mis une balle dans le mien au niveau du gras du mollet, ce qui dans la réalité ne lui aurait pas fait grand mal et ne l'eut pas empêché de me tirer dessus à son tour. Lebel, en revanche, a mis ses dix balles dans le sien, toutes mortelles. Le vorace l'a félicité et lui a dit: "Vous êtes un sacré fusil, Lebel!"

3/ Les délégations et la perme galette.

31/ journal de B.

"Comme je m'étais porté volontaire pour une délégation à Vannes, j'ai été convoqué par le vorace qui, après m'avoir contemplé pendant quelques instants, m'a demandé si je m'étais bien regardé. Je lui ai répondu que depuis que je portais un calot kaki j'évitais de le faire mais que je le faisais avant. Il m'a alors dit que les EOA qui partaient en délégation devaient donner une bonne image du saint-cyrien et j'ai répondu que j'étais d'accord. On est donc partis en GMC. Arrivés à Vannes, on a mangé notre boîte de ration dans la chambre pendant que les civils se

tapaient la cloche dans la salle. On nous a fait descendre juste pour le bal. Les filles que j'ai invitées à danser ont toutes refusé sauf une qui s'appelait Maryvonne et qui faisait tapisserie depuis un bon moment. Je me suis alors aperçu que danser avec une jeune fille n'est pas la même chose qu'avec un camarade en rangs pendant les cours de danse au foyer. Quand on a repris le GMC, il était 2 heures du matin et on se pelait le minou. Alors, Tony, un camarade de la 12, a tenté de réchauffer l'atmosphère en faisant le compte de ceux d'entre nous qui avaient réussi à obtenir de leur cavalières un ou plusieurs baisers. "Les baisers comptez-vous! " a-t-il demandé. Les récipiendaires étaient au nombre de deux: Jean-Pierre qui est beau et Enrique qui est guatémaltèque mais dont le nom, de Léon, a fait croire à sa cavalière qu'il appartenait à la noblesse bretonne. Le reste du camion, dont moi, ne se souvenait pas d'avoir depuis six mois embrassé autre chose que la carrière militaire. Dois-je faire une croix sur les délégations en général et les baisers sur les lèvres en particulier? Lebel, lui, ne se pose pas ce genre de questions. Il a une petite amie, une étudiante qui habite Paris et qui lui envoie des lettres roses dans des enveloppes parfumées.

32/ journal de L.

"Bonvilain est revenu très déçu de sa délégation à Vannes. Je lui ai demandé s'il partait le week-end prochain en perme galette Il m'a répondu que non, qu'il avait décidé de faire une croix sur ce type de distraction, et qu'en plus il s'était fait sucrer sa perme. Moi, je pars. Juliette a tout organisé, cinéma, surboum, canot sur le lac du bois de Boulogne et, au zoo de Vincennes devant l'enclos des casoars, un pique-nique pour lequel j'ai mis de côté une boîte de ration. Je l'imagine plantant ses jolies dents d'ivoire dans le biscuit de guerre et la concrète de fruits. J'appréhende déjà le moment des adieux sur le quai de la gare. Telle que je la connais elle risque de verser sa larme.

Larme sur l'épaule

Quai de la gare Montparnasse
Le train de Rennes s'impatiente
Une capote mousse enlace
Un petit manteau d'étudiante

Dernier baiser de ce dimanche
Est finie la perme galette
Des jolis yeux couleur pervenche
S'écoule un pleur sur l'épaulette



4/ L'aspect physique.

41/ journal de L.

"Ayant oublié d'enlever le coton qu'il s'était mis dans les oreilles pour le tir de nuit, Bonvilain n'a pas entendu le tuss vorace et il s'est pris 4 jours pour retard au réveil. Le sort semble s'acharner sur lui et son aspect physique s'en ressent. Le coiffeur ayant eu la tondeuse un peu lourde il a une tête de bagnard. Tête que de surcroît il ne peut plus bouger en raison d'un torticolis dû au coup du lapin que le vorace de semaine lui a traitreusement administré alors qu'il dormait au cinéma et ne faisait de mal à personne.

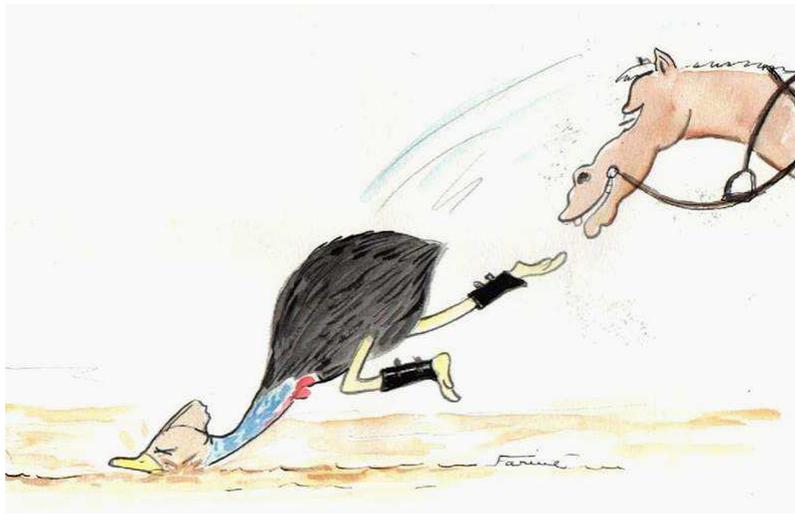
42/ journal de B.

"Je ne dors plus qu'au cinéma, j'ai une tête affreuse et des cernes sous les yeux. Comme me l'a dit notre vorace qui a toujours le mot pour rire: Rendez vous les yeux! Vous êtes cernés!.

5/ La séance de basane.

51/ Journal de B.

"Aujourd'hui, au manège, j'ai mal calculé mon coup et au lieu de Baron de Bourgogne je me suis retrouvé face à un grand cheval avec un pompon rouge à la queue. J'ai réussi à monter dessus mais, comme il ne serrait pas vers l'avant, le palefrenier a levé sa chambrière et le cheval a fait un bond. Comme c'était le moment où l'on était en train de faire passer notre calot kaki par derrière notre dos, j'ai perdu mon assiette et je suis tombé. Après la séance, j'ai calculé que j'avais passé plus de temps derrière mon cheval que dessus.



52/ Journal de L.

"Ce soir, j'étais de corvée de chambre et j'ai balayé la sciure que les camarades avaient rapportée du manège. J'en ai récupéré l'équivalent d'un kilo dont les $\frac{3}{4}$ autour du lit et de l'armoire de Bonvilain. Il s'en est excusé auprès de moi, avant de confier que son truc c'était les chevaux-vapeur et qu'il préférait être assis sur le siège d'un Berliet plutôt que sur une selle de cheval, sachant que les camions ne s'emballent pas à la vue d'une chambrière et qu'en plus ils ont des freins pour s'arrêter.

6/ La tenue de campagne.

61/ Journal de L.

"Hier soir, branle-bas de combat pour la tenue de campagne de Bonvilain. On avait disposé ses affaires sur la table et quand, par la fenêtre ouverte, il nous annonçait en courant le type de tenue qu'il devait revêtir, chacun d'entre nous était prêt. Deux pour s'occuper du bas, chaussures, guêtres et houseaux, deux pour les différentes sortes de pantalons, deux pour la chemiserie et les cravates, un pour les capotes, deux enfin pour les objets fantaisie, écouvillon métallique ou mètre 0,2 de ficelle.

62/ Journal de B.

"A part Jean-Pierre et Régis qui m'ont mis par erreur deux chaussettes de couleur différente, les petits cos ont été super. Grâce à eux, ma tenue de campagne a duré un peu moins de deux heures. A l'issue, Lebel m'a même refait mes piles de chemises. Comme elles n'avaient jamais été aussi bien alignées, le vorace m'a complimenté: "Vous êtes sur la bonne voie, Bonvilain" m'a-t-il dit. Mais comme, juste après, il a regardé dans le canon de mon fusil avec sa loupe et qu'il y avait une poussière dedans, il a révisé son jugement. "Vous êtes indécrottable, Bonvilain!" a-t-il conclu.

7/ Le casier perso.

71/ Journal de L.

"Bonvilain a dans son casier perso la photo d'un officier en uniforme de capitaine. J'ai compris à demi-mots qu'il s'agissait de son père, mort pour la France en 40, qu'il n'a jamais connu.

72/ Journal de B.

"Hier soir, notre camarade Luis Sanchez a sorti de son casier perso la bouteille de tequila qu'il avait reçue, la veille, dans un colis en provenance de chez lui et il l'a bue à la santé de la

Révolution et de Che Guevarra. Ce matin, bien qu'il soit guatémaltèque, il était saoul comme un polonais.

8/ L'Ours et la grande bosse.

81/ Journal de B.

"Hier, on était une soixantaine de punis avec notre rouleau de couvertures sur l'épaule et comme l'ours ne compte que 22 places, le lieutenant de semaine est passé dans les rangs pour faire son choix. A ma grande surprise je n'ai pas été pris. J'ai cru que c'était mon jour de chance mais c'était une erreur car, quand je suis revenu dans la chambre, j'ai appris que, pendant mon absence, notre vorace avait eu un coup de chaud et que la section devait partir immédiatement pour la grande bosse. Il pleuvait bien-sûr et, quand on est passé devant l'ours, les taulards qui étaient au sec derrière leurs barreaux se sont écroulés de rire.



82/ Journal de L.

"Hier, alors que nous allions à la grande bosse, il y a eu un éclair juste devant nous. On a donc fait comme pour une embuscade et on a giclé de part et d'autre de la route dans les fossés qui étaient pleins d'eau. On y est resté jusqu'à ce que Clitoris, le photographe de l'école, vienne nous dire qu'on pouvait sortir, que le flash provenait de son appareil, qu'il était désolé qu'on se soit mouillés et que le temps que nos tenues sèchent, ses photos auraient séché aussi et qu'elles seraient au foyer à temps pour notre café au lait.

9/ L'arbre de Noël.

91/ Journal de L.

"Hier, au retour de la marche, on a constaté en approchant de l'îlot T que les lumières étaient allumées. Comme on avait tout éteint avant de partir, on a compris qu'il s'était passé quelque chose. Ce quelque chose c'était les anciens qui, à l'approche des fêtes, avaient tenu à décorer eux-mêmes notre arbre de Noël. C'était superbe. Ils avaient fait des guirlandes avec nos chemises et nos caleçons longs, entassé nos 2000 paires de souliers au pied du sapin et, cerise sur le gâteau, placé le vélo du caporal de semaine au sommet du château d'eau. Dans leur louable souci de nous rappeler que Jésus est né dans un lieu dépourvu de confort, ils avaient

rendu à nos bâtiments leur pureté originelle: plus de portes, plus de fenêtres, plus d'armoires, plus de lits. Ils n'avaient laissé que les murs.

92/ Journal de B.

Nous sommes donc organisés. Lebel a été chargé de retrouver nos fenêtres et moi les souliers pour la section. Comme c'était le bordel, j'ai pris au hasard et, à la fin de la distribution, je me suis retrouvé avec deux pieds gauches. Du coup, j'ai eu des ampoules et le vorace m'a dit que j'étais une poule mouillée et qu'il se faisait beaucoup de souci pour mon avenir. Il n'est pas le seul, je m'en fais aussi...

11/ La remise des casos.

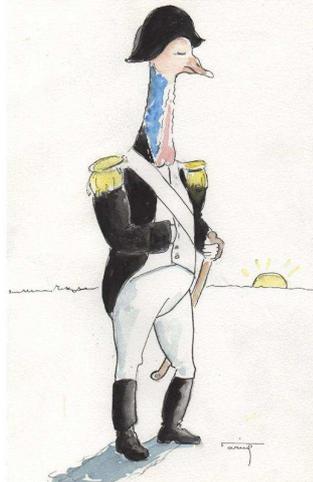
Journal de L.

"Tout à l'heure, on a ouvert le cylindre de carton où notre casoar était enfermé. C'était la première fois que j'en voyais un de près et c'était le mien. Je sais bien que ce ne sont pas de vraies plumes d'oiseau mais ça m'a fait quelque chose et j'ai bien vu que Bonvilain aussi était ému. Puis on a piqué une bougie allumée au bout de nos baïonnettes et les anciens sont entrés en grand U. Alors, on s'est mis à genoux et ils ont déposé sur nos têtes le shako orné du casoar. Quand on s'est relevés, ils nous ont donné l'accolade et ils sont sortis pour ne plus revenir puisque la remise des casos signifie la fin des bahutages. On aurait dû s'en réjouir mais dans la chambre personne n'avait envie de rire. Tous devaient éprouver les mêmes sentiments que moi, de fierté, d'espoir, de doute aussi devant cette responsabilité qui est maintenant la notre de nous montrer dignes de ce plumet dont le rouge a la couleur du sang versé pour la France.

12/ La reconstitution d'Austerlitz.

Journal de B.

"Hier, ça a été la reconstitution d'Austerlitz. Lebel était dans la cavalerie et moi fantassin. Comme en plus j'étais russe, j'ai été tué dans les premiers et j'ai passé deux heures sans bouger, à plat ventre dans la flaque d'eau où j'étais tombé.



Quand, à la fin, notre père Système qui jouait Napoléon est passé pour inspecter le champ de bataille, son cheval a choisi de faire son crottin à dix centimètres de l'endroit où j'étais. Quand je pense que certains camarades seraient prêts à vendre leur âme pour avoir la basane!

Dans deux jours, c'est le baptême. Lebel et moi porterons le même nom. Comme deux frères.

Baptême

Nul officiant en aube blanche
Ni d'eau bénite sur le front
De mère en robe du dimanche
De Saint dont on prend le prénom

Seulement dans la nuit bretonne
Un parrain présent tout là-haut
Sept étoiles d'or qui festonnent
Ornant du ciel le bleu manteau



Juste des hommes à genoux
Épaulettes rouges, gants blancs
Minute où la gorge se noue
Nom de baptême qu'on attend

Puis des officiers qui se lèvent
Un patronyme pour 600
Bugeaud avait-il fait le rêve
De compter un jour tant d'enfants

1^{er} couplet de "Coët au fond de la vallée" (sur l'air des Trois cloches) entonné par le récitant et repris en chœur par l'assistance.

Coët au fond de la vallée
Comme égaré, presque ignoré
Voici qu'en la nuit étoilée
Une promotion nous est donnée
Maréchal Bugeaud elle se nomme
Ils sont 600 agenouillés

Sur le Marchfeld beaux petits hommes
Ensemble ont été baptisés

Et le clairon sonne sonne
Sa voix d'écho en écho
Dit au monde qui s'étonne
C'est pour 600 petits cos
C'est pour leur donner une âme
Un p'tit plumet rouge et blanc
Qui brille comme une flamme
Encore faible qui réclame
De monter au firmament